

# LES RENCONTRES DE CHRISTINE CLERC

## L'appel de Sarajevo

Il y a une phrase encore plus bouleversante que les autres dans le très beau film présenté par Bernard-Henri Lévy sur France 3 *Un jour dans la mort de Sarajevo*. Une femme raconte comment elle a eu le bras arraché par un obus. « *Des casques bleus passaient, dit-elle. Ils m'ont regardée...* » Regardée ! Comme les légionnaires, à Mogadiscio, regardèrent, les bras croisés, une jeune Somalienne se faire lyncher. Regarder ! Encore le mot est-il trop fort, puisque nous ne savons plus que recevoir, passivement, des images choisies par d'autres. Pendant des mois nous nous sommes pourtant gargarisés avec cette idée que l'image serait déjà une « *fenêtre ouverte* »... Après tout, la télévision ne pénètre pas dans les camps chinois, et nos parents ne recevaient pas d'images d'Auschwitz. Hélas ! Nous savons maintenant que cela n'aurait rien changé : puisque tous les reportages sur Sarajevo n'ont pas réussi à nous faire bouger. Au moins, si nous n'avons pas le courage de leur venir en aide, respectons la dignité de ces femmes et de ces hommes. Livrer à des millions de téléspectateurs le corps dénudé de la jeune Somalienne, n'était-ce pas ajouter au lynchage le viol ? Et nous repâitres chaque soir des corps mutilés des victimes des forcenés serbes, si nous ne faisons rien pour arrêter Milosevic, qu'est-ce d'autre que du voyeurisme ? ●



**Comment rester libérés si nous ne savons plus regarder ?**

## La leçon du Professeur de Gennes

« *Allez, la grande bringue !* » lance-t-il, en débarquant de sa voiture de location, ses mèches en désordre dans les yeux, sous le regard éberlué de Monsieur le proviseur, Monsieur le maire, etc. venus accueillir à l'entrée du lycée Raynouard de Brignoles (Var) le prix Nobel de physique 1991, dont c'est, soulignent-ils, « *la première visite dans l'Académie de Nice* ». « *Allez, la grande bringue ! Venez vous asseoir à côté de moi pour la photo ! Pour une fois que je trouve une fille à ma taille !* » Ravie, la « *grande bringue* » s'exécute. Et voilà le professeur Pierre Gilles de Gennes déployant, sur les marches du perron du beau lycée provençal, ses longues jambes de flanelle grise et attendant, en vedette médiatique chevronnée, qu'une demi-douzaine de photographes aient ajusté leur objectif pour alumer, provocateur, un petit cigare ! Parce qu'il est, dit-il, « *contre toutes les sectes, y compris la secte an-*

titabac ». L'instant d'après, en manches de chemise, les mains dans les poches, l'illustre professeur entame, devant quelque 300 élèves, enseignants et notables, son cours sur les « *polymères* », puis sur une « *autre famille d'objets que j'aime bien : les colloïdes* ». Ah, les colloïdes ! Savez-vous comment les anciens Egyptiens avaient trouvé le moyen de rendre l'encre stable ? Avec quelques gouttes de gomme arabique. Il a fallu 4 000 ans avant que l'on comprenne pourquoi. « *Un exemple de plus d'une découverte qui précéda de plusieurs siècles la théorie...* » Défilent les dessins et leurs commentaires où il est question de particules « *qui s'aiment* »... ou sont « *frustrées* », « *comme un couple où le mari veut regarder le match de foot...* » Quoi, notre Nobel de physique, qui redoutait tant, voilà un an, que le succès l'empêche de travailler, serait-il devenu une sorte d'animateur de jeux télévisés ?

Qu'on se rassure : de Gennes n'a pas changé. Couché à 2 heures, levé à 6 heures, il travaille toujours autant, actuellement sur les problèmes de glissement. Il figure toujours le légendaire savant distrait qui, sur la route de Marseille, cherchait en vain le cendrier de sa voiture et m'avouait en riant qu'il n'était pas plus capable que moi de faire fonctionner un magnétoscope. Il lit toujours la Bible... et Kawabata \* à ses petits-enfants. Il est toujours passionné de dessin et on l'a vu, à Berlin, passer l'après-midi à dessiner des statues. Mais le Nobel lui a permis de réaliser un vieux rêve : transmettre son message aux jeunes. Quel message ? « *La science ne procède pas des grands principes ; la démarche expérimentale est infiniment plus performante que la théorique.* » Le modèle d'enseignement français, où la sélection s'opère par les maths, mène à une spécialisation stérile. Enfin, et surtout, il faut apprendre à regarder ! Pas à absorber des images télévisées. Non : à observer la nature, les gens et les choses. « *Une journée de leçon de choses en forêt, répète le professeur de Gennes, vaut bien mieux qu'une heure à tapoter un ordinateur !* » Voilà pourquoi il veut convaincre Jack Lang de mettre fin à la supériorité de « *l'option maths* » en classes terminales. Voilà pourquoi il joue, de Lille à Brignoles, le *Cercle des poètes disparus*. Il s'agit moins de nous faire comprendre ses recherches que de nous réapprendre à écouter, humer, sentir, regarder par nous-mêmes, bref à redevenir des êtres libres. ●

\* Nobel de littérature japonais.